87me Année. — N° 347. UN FRANC SAMEDI 19 DÉCEMBRE 1942.

BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 431.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 539.31.
PARIS. — 38, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 100, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

Attaques massives de la Luftwaffe contre la ville d'York, dans l'Angleterre centrale

Vingt-six avions britanniques abattus au cours de raids sur l'Allemagne

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Au cours de ses vols de harcèlement au-dessus du littoral allemand et lors de ses attaques inopérantes au point de vue militaire contre quelques localités de l'Allemagne nord-occident ale, la R. A. F. a subi de fortes pertes. Des chasseurs de nuit et la D.C.A. ont abattu 21 avions ennemis, dont 14 quadrimoteurs.

En outre, des monitors allemands et la D.C.A. de marine ont descendu, pendant la journée, 5 autres appareils.

Dans la nuit du 17 au 18 décembre, des avions de combat allemands volant bas ont bombardé des installations militaires et des entreprises de ravitaillement situées sur le Humber et le long de la côte orientale de l'Angleterre. De violentes explosions et de vastes incendies ont été observés. Deux avions allemands sont manquants.

Berlin, 18 décembre. — Le D.N.B. apprend qu'une formation de bombardiers anglais a effectué un raid dans la nuit du 17 au 18 décembre, contre les territoires du Nord et de l'Ouest de l'Allemagne. Des bombes explosives et incendiaires ont été lancées sans discernement, principalement sur des régions agricoles. On signale quelques blessés parmi la population civile. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Cette entreprise a de nouveau coûté 21 appareils à l'aviation britannique, dont certains furent abattus par la défense allemande avant même d'avoir pu atteindre le territoire du Reich.

Au cours de la même nuit, des avions de combat allemands ont efficacement bombardé les voies de communication et les installations militaires d'un important centre de communications des Midlands. De vastes incendies ont été allumés.

* *

Berlin, 18 décembre. — Le D.N.B. apprend que la ville de York, située en Angleterre centrale, a été attaquée par de puissantes formations d'avions de combat allemands dans la nuit du 17 au 18 décembre. Attaquant de plusieurs côtés à la fois, les appareils allemands traversèrent le barrage serré de la D.C.A. britannique, et jetèrent leurs bombes sur cette ville industrielle de plus de 80.000 habitants. Des explosions formidables retentirent et plusieurs incendies se déclarèrent.

Deux autres villes du comté de York furent efficacement bombardées. Au cours d'une attaque diurne, contre des buts militaires situés à l'embouchure du Dart, des avions rapides allemands volant à faible altitude, détruisirent par des coups directs plusieurs groupes de bâtiments. De toutes ces attaques qui furent couronnées de succès, deux avions allemands ne sont pas revenus.

Parmi les derniers navires coulés par les sous-marins allemands se trouvaient six grands pétroliers

Berlin, 18 décembre. — Le haut commandement de l'armée communique encore au sujet des récents succès remportés par les sous-marins allemands, que parmi les navires ennemis coulés se trouvaient quatre pétroliers totalisant 27.500 tonnes, tous coulés dans l'Atlantique nord alors qu'ils naviguaient en convoi. Les deux autres pétroliers détruits (14.000 tonnes) faisaient partie d'un convoi composé de six navires et protégé par cinq destroyers et qui faisaient route vers les centres pétroliers de la mer des Antilles.

(Lire la suite page 2.)

A l'Académie Goncourt

(Ph. Sipho.)

M. BENJAMIN *proclame le résultat de la dernière élection.*

(Ph. Belgapress.)

M. JEAN DE LA VARENDE, *qui a été élu en remplacement de Léon Daudet.*

L'organisation de la paysannerie

La France demeure un pays agricole, en dépit de l'exode de nos campagnes, qui représente un péril réel. Son climat tempéré, la nature de son sol lui réservent toujours une place importante dans cette branche de l'économie européenne, car elle dispose de 60 hectares de terres labourables par 100 habitants, proportion qui, en modernisant des méthodes de cultures, devrait lui permettre non seulement de couvrir largement ses propres besoins, mais aussi de contribuer dans une notable proportion au ravitaillement des régions moins favorisées du continent.

Il n'est donc pas surprenant que, sous l'impulsion du Maréchal, la Révolution nationale ait, dès ses premiers pas, consacré une large attention à la corporation paysanne.

Le 2 décembre 1940 une loi dessinait avec précision ce que serait l'organisation professionnelle de l'agriculture à l'expiration d'une période de transition.

L'ouvrage, sans doute, n'était pas parfait, mais le statut de l'organisation corporative s'y trouvait défini, du syndiqué de village au comité consultatif suprême qui doit représenter l'agriculture entière auprès de son ministre et de l'Etat.

Malheureusement, dans ce domaine comme dans tant d'autres, la direction des organismes régionaux ou nationaux avait été captée par des éléments qui n'avaient que de lointains rapports avec la masse des assujettis. Si l'on trouvait peu ou pas de fermiers, de métayers, d'ouvriers ou d'artisans ruraux à la commission nationale d'organisation, on y découvrait par contre une confortable majorité de propriétaires fonciers non exploitants et de mandataires d'établissements financiers spécialisés dans les prêts hypothécaires.

Grâce aux dispositions nouvelles que vient de publier le « Journal officiel », il n'en sera plus ainsi. Désormais, la corporation sera représentée par un conseil national doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, composé de véritables paysans. Celui-ci sera placé sous la présidence du ministre de l'agriculture, suppléé quand il y aura lieu par un syndic général, lui-même assisté d'un adjoint, tous deux choisis sur une liste de cinq noms présentée par le conseil.

Une fraction importante de la population se trouve ainsi soumise définitivement à des règles rigides mais équitables, qui doivent permettre l'assainissement du marché agricole et contribuer, dans une large mesure, à la suppression des transactions frauduleuses.

Le paysan français dispose, en effet, des instruments nécessaires pour défendre plus efficacement ses droits légitimes, mais il doit en contre-partie prendre mieux conscience de ses devoirs.

L'un des premiers problèmes à résoudre sera celui de la stabilité et de l'harmonisation des prix, compte tenu non seulement des désirs du producteur, mais aussi des possibilités du consommateur.

En même temps, il conviendra d'organiser les cultures de telle sorte que tous les produits nécessaires au ravitaillement national se présentent sur le marché en quantités suffisantes et dans de justes proportions.

Il est inadmissible, par exemple, que les producteurs de blé, par l'organe du « Groupe national spécialisé des céréales », puissent impunément nous menacer d'une réduction des emblavements, sous le prétexte que cette culture n'est pas suffisamment rémunératrice, alors que le prix du blé a été augmenté d'environ 85 % depuis 1939.

La Corporation paysanne devra donner à ses membres le sens de la solidarité nationale et leur faire admettre que celle-ci ne s'exerce pas uniquement dans le cadre étroit du village. Ainsi son action ne sera pas seulement profitable à la population rurale, mais au pays tout entier.

ROLAND THILLIEZ.

"GIBRALTAR! GIBRALTAR!"

Le peuple espagnol accueille par ce cri le général *MUNOZ GRANDE*

commandant de la Division bleue qui lutte sur le front de l'Est pour la défense de la civilisation chrétienne

Le général a été reçu par le Caudillo

Le comte Jordana est parti pour Lisbonne

Madrid, 18 décembre. — Le lieutenant-général Munoz Grande, commandant de la « Legion Bleue », est arrivé jeudi après-midi à la frontière franco-espagnole. Dans le même train voyageaient un certain nombre de blessés et de permissionnaires. Le lieutenant-général a été salué à la frontière par le gouverneur militaire de Saint-Sébastien, représentant le ministre de la Guerre ; par M. Mora Figuero, vice-secrétaire de la Phalange et par de nombreuses personnalités politiques et militaires.

A son arrivée à Saint-Sébastien le général Munoz Grande a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de la population, qui l'a accueilli au cri de « Gibraltar ».

Le général prononça une courte allocution, disant notamment : « Je sais combien est grande la puissance des Bolchevistes, mais je sais aussi que partout où luttent les soldats espagnols cette puissance sera brisée. »

Le général est arrivé vendredi, à 11 heures, à la gare du Nord à Madrid. Une foule immense accueillit le train spécial au cri de « Franco Falange ». Dans la tribune d'honneur avaient pris place le ministre de la Guerre, le ministre de l'Air et l'amiral Bastarroche, délégué du ministre de la Marine. Le ministre de la Phalange représentait le gouvernement. L'ambassadeur d'Allemagne, des membres des ambassades d'Italie et du Japon et l'évêque de Madrid étaient présents.

Avant même que le train se soit arrêté, la foule enthousiaste avait rompu les barrages et assaillait le wagon-salon. Au nom du chef de l'Etat et de l'armée espagnole, le général Asensio, ministre de la Guerre, salua le général Munoz Grande.

Les rues par lesquelles devait passer le commandant de la Division bleue étaient tendues de banderoles, sur lesquelles on pouvait lire les noms des territoires russes où s'illustrèrent les volontaires espagnols. Au moment où le général quittait la gare, la foule acclama l'Espagne, l'Allemagne et la Division bleue et réclama la restitution de Gibraltar.

(Lire la suite page 2.)

Le général Munoz Grande

LA RELÈVE

En trois convois, près de 4.000 prisonniers libérés sont revenus hier

Vichy, 18 décembre. — La relève continue d'être une magnifique réalité. Vendredi, trois trains arrivaient à Compiègne, ramenant en France près de 4.000 prisonniers. Ce contingent est le premier de la deuxième série de la troisième tranche de la relève. La grande opération de la relève apporte chaque semaine des espérances plus larges. Le premier convoi arrivé en gare, à 8 h. 50, comprenait 1.276 prisonniers des stalags III A, III B, III C.

Le deuxième convoi arrivait à 12 h. 58 et comprenait 1.070 prisonniers des stalags de la province de Hanovre. Ce train avait déjà reçu un accueil triomphal à Châlons-sur-Marne ; les libérés furent reçus par le maire de Compiègne, M. Chassaigne, représentant le président Laval ; le colonel Bretteau ; M. Hebert, représentant permanent de M. Scapini et le colonel von Caningen, commandant de la ville. C'est malheureusement sous la pluie que se déroula dans la cour de la gare la réception des libérés. Au nom du président Laval, M. Chassaigne leur déclara notamment :

« Je suis heureux, dit-il, de vous

(Lire la suite page 2.)

M. de Brinon lève le voile sur certains aspects de l'attitude passée de l'ex-amiral Darlan

Les curieuses propositions de ce dernier aux autorités allemandes

Paris, 19 décembre. — M. de Brinon, délégué général du gouvernement dans les territoires occupés, a fait, vendredi soir, les déclarations suivantes aux représentants de la presse :

Les déclarations que l'ex-amiral Darlan multiplie afin de maintenir la situation qu'il s'est donnée auprès de l'occupation militaire anglo-américaine en Afrique du Nord française deviennent tellement impudentes qu'il convient de leur donner un démenti venant de l'ex-amiral lui-même.

Avant-hier, il expliquait : « Ma collaboration avec l'Allemagne m'a été imposée ; à chaque instant, j'étais surveillé, entouré d'espions. Tous ceux à qui je parlais étaient eux-mêmes surveillés. Je n'étais pas libre. Je n'ai accepté cette situation que pour éviter à la France des mesures trop rigoureuses. »

Une pareille audace passe la mesure et tant de mensonges ne peuvent supprimer les faits. Or, les faits accablent l'ex-amiral Darlan. Et M. de Brinon cite alors des faits précis :

« Ai-je besoin de vous rappeler les propos qu'il tenait à vous-mêmes en 1941 : son exposé après son retour de Berchtesgaden. Quelqu'un de vous a-t-il oublié ses attaques contre la Grande-Bretagne au printemps 1941 ?

» Etait-ce sous la crainte de la surveillance que M. François Darlan proposait aux autorités allemandes, qui ne le lui demandaient pas, de mettre à leur disposition ses connais-

(Lire la suite page 2.)

Les belles familles françaises

(Ph. Graphopress.)

M. et Mme Berthelin, âgés respectivement de 44 et 38 ans, de Nogent-sur-Marne, et leurs douze enfants, bénéficiaires d'un prix Cognacq-Jay de 20.000 francs.

Les Japonais ont pénétré de 30 kilomètres *dans le territoire hindou*

Des forces importantes sont concentrées dans le nord de la Birmanie

Changhaï, 17 décembre. — A de nombreux signes, on comprend que la longue « pause » à la frontière indo-birmane se termine. La mousson qui dure des mois a pris fin. Les pluies ont cessé et le sol sèche lentement sur les 300 km. représentant la longueur de la frontière.

On craint à New-Delhi que les Nippons ne déclenchent une nouvelle offensive, à la frontière de l'Inde. Mercredi, les troupes japonaises sont arrivées à Elephant-Point, entre Akyab et Chittagong, c'est-à-dire à une trentaine de kilomètres à l'intérieur de l'Inde ; elles s'y sont retranchées.

Des escadres de bombardiers japonais lançaient au même moment une attaque contre le port de Chittagong où elles ont achevé de détruire les installations ferroviaires.

D'autre part, on mande de Tchoung-King que des préparatifs sont en cours en vue d'opérations militaires d'envergure, dans les provinces chinoises proches de Birmanie. Un porte-parole militaire de Tchoung-King a annoncé que les Japonais continuent à rassembler en Birmanie des troupes qui vont passer par l'ouest du Yunnan. Au commencement de novembre, ils avaient, dans cette région, 8.700 soldats d'infanterie, 2.000 parachutistes et 3.000 hommes appartenant aux divisions mécanisées.

En outre, tout porte à croire que les Japonais utilisent Bangkok comme centre des forces aériennes de l'Asie sud-orientale. « Au cours des dernières semaines, a ajouté le porte-parole, des effectifs nippons considérables se sont dirigés vers la Birmanie en passant par Bangkok et Moulmein. »

Les raids de l'aviation nippone à la frontière birmano-indoue

Tokio, 18 décembre. — Le Grand Quartier impérial japonais communique que des formations de l'aviation de l'armée ont attaqué, les 15 et 16 décembre, les aérodromes de Chittagong et de Feni. Au cours de ces opérations, 20 avions de l'adversaire ont été abattus ou détruits au sol.

Les aviateurs nippons ont en outre attaqué deux aérodromes militaires, détruisant une grande partie de leurs installations. Les ouvrages du môle de Chittagong ont subi de graves dommages. Les Japonais ont perdu 5 avions, dont l'un s'est détruit volontairement en se jetant sur son objectif.

D'autre part, l'aviation nippone a fait échouer la tentative des Américains d'attaquer de leurs bases chinoises le Japon et plus spécialement l'île de Kiou-Chiou, au premier jour de la deuxième année de guerre en Extrême-Orient. Après avoir amplifié vers la mi-novembre leurs attaques contre les territoires occupés de la Chine et la navigation nippo-

(Lire la suite page 2.)

LES TROUPES ALLEMANDES ONT PERCÉ des positions soviétiques fortement défendues *entre le Don et la Volga*

Mal vêtus, dépourvus de chaussures, de nombreux soldats bolchevistes meurent de froid

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Dans la région du Terek, dans la zone de Stalingrade et dans le grand coude du Don, des attaques soviétiques ont échoué avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Plus de 20 chars ont été détruits.

Entre le Don et la Volga, des divisions allemandes ont percé des positions ennemies fortement défendues et établies sur des crêtes dominantes. Poursuivant leur action, les troupes allemandes ont réalisé encore d'autres gains de terrain.

Au cours des durs combats défensifs qui se déroulent sur le front du Don, des unités allemandes et italiennes, appuyées par la Luftwaffe, ont détruit du 10 au 17 décembre au total 101 engins blindés soviétiques. De puissantes forces aériennes, parmi lesquelles des formations roumaines, italiennes et hongroises, ont soutenu, de jour et de nuit, les troupes allemandes et alliées. Plusieurs centaines de véhicules ont été détruits et des armes lourdes de l'ennemi mises hors de combat.

Dans le secteur central, des attaques répétées des Soviets ont échoué, grâce à la collaboration entre l'armée et l'aviation. 28 engins blindés ennemis ont été démolis. Les Soviets ont en outre subi de lourdes pertes.

Dans le secteur nord, des formations de l'armée et des Waffen SS. ont, au cours d'entreprises de troupes de choc, anéanti de nombreux fortins et postes de combat soviétiques.

Pendant la journée du 17 décembre, les Soviets ont perdu, en duels aériens, 30 appareils. Onze avions allemands sont manquants.

Des attaques locales des Bolchevistes ont été repoussées.

Au cours des combats défensifs de Rjev, la 102e division silésienne s'est particulièrement distinguée.

Berlin, 18 décembre. — Le D.N.B apprend :

Entre la Volga et le Don, des troupes allemandes ont percé, le 17 décembre, des positions russes fortement défendues et établies sur des hauteurs. Poursuivant leur attaque, les Allemands ont réalisé des gains de terrain. Dans la zone de Stalingrade, et dans le grand coude du Don, des poussées ennemies ont échoué. Vingt chars soviétiques ont été détruits.

La bataille d'encerclement au sud-ouest de Toropetz

Berlin, 18 décembre. — La presse publie les précisions suivantes sur la bataille d'encerclement près de Toropetz, au cours de laquelle une grande partie d'un corps d'élite soviétique a été anéanti.

Les assauts répétés déclenchés par les Soviets, depuis le 23 novembre, et auxquels participait également un corps motorisé, ont permis finalement de créer une poche au sud-ouest de Toropetz. Les formations blindées allemandes opérant en deux groupes ont réussi, au cours des journées allant du 9 au 12 décembre, à barrer la retraite aux bolchevistes. Les tentatives faites par l'ennemi de ravitailler les unités encerclées au moyen d'avions de transport échouèrent. De nombreux appareils de ce type furent descendus. Un groupe soviétique qui, le 16 décembre, tenta une sortie, fut taillé en pièces. Le lendemain, le corps soviétique fut éliminé définitivement après que les armes lourdes et la Luftwaffe eurent déblayé le terrain.

Vaines tentatives des bolchevistes dans le nord du Caucase

Berlin, 18 décembre. — Le D.N.B. apprend que les nouvelles tentatives effectuées par les bolchevistes pour forcer le passage des cols du nord du Caucase ont une fois de plus échoué.

(Lire la suite page 2.)

La Hongrie se bat pour un ordre nouveau et chrétien

Budapest, 18 décembre. — Au Sénat, le ministre des Honveds, Nagy, a déclaré dans un discours que la tâche principale de la nation hongroise était de terminer victorieusement la guerre.

« L'armée magyare, a dit le ministre, se bat actuellement pour les plus hautes valeurs morales et pour la réalisation d'un ordre nouveau et chrétien après la guerre. »

L'ARMÉE GIRAUD est une légion étrangère au service des États-Unis

Vive activité de l'aviation de l'Axe sur les positions de batterie et les routes en Tunisie

Une file de prisonniers américains ramenés dans les lignes en Tunisie. (Graphopresse).

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

En Libye, les opérations de l'armée blindée germano-italienne se déroulent suivant le plan établi, en dépit des tentatives des formations blindées britanniques de contrecarrer nos mouvements par de continuelles attaques de flanc. L'ennemi a subi des pertes élevées.

En Tunisie, on ne signale qu'une activité des troupes de reconnaissance. L'aviation germano-italienne a combattu les forces motorisées et les positions d'artillerie de l'ennemi. Des raids nocturnes ont été effectués contre des installations ferroviaires en Algérie.

Dans la région méditerranéenne, les chasseurs et la D.C.A. allemands ont abattu 8 appareils ennemis. Quatre avions allemands n'ont pas rejoint leur base.

* *

ROME, 18 DÉCEMBRE. — *Le grand quartier général des forces armées communique :*

Dans la région de la Syrte, les combats de blindés se poursuivent.

Des poussées de forces blindées légères ennemies, qui essayaient d'entraver nos mouvements vers l'Ouest, ont été neutralisées. Cinq chars légers ont été capturés et des prisonniers ont été faits.

En Tunisie, vive activité de reconnaissance. Des véhicules ennemis ont été attaqués par l'aviation de l'Axe. Les chasseurs allemands ont abattu 5 appareils anglo-américains. Deux autres ont été descendus au-dessus de Tunis. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, le port de Philippeville a été bombardé efficacement par nos formations aériennes. Un raid de la R.A.F. sur l'île de Lampedusa n'a occasionné que de minimes dégâts. La population a perdu deux tués et six blessés. Un Bristol-Blenheim et un Curtiss ont été abattus. Un officier aviateur a été fait prisonnier.

Un de nos appareils n'est pas revenu d'un vol, et un avion torpilleur italien chargé de l'escorte de convois vers l'Afrique a été perdu. Une partie de l'équipage a été sauvée. Les familles ont été avisées.

(Lire la suite page 2.)

UN PRÊTRE, M. L'ABBÉ KAUMONT, est victime, à Bruxelles, du terrorisme bolcheviste

Bruxelles, 19 décembre. — Le « Pays Réel » publie :

L'abbé Kaumont n'est plus.

Son nom s'inscrit sur la liste déjà longue, beaucoup trop longue, de ceux qui ont payé de leur sang leur clairvoyance et leur attachement à la patrie.

C'était un saint prêtre, chez qui les revistes croyants, comme naguère ses élèves de l'Institut Sainte-Marie, trouvaient toujours les plus judicieux conseils. Vicaire à Laeken-Chapelle Saint-Lambert, où il vivait dans une modeste maisonnette, il était toujours à la tâche, aimable, patient, évangélique, soucieux de l'avenir de notre patrie et, comme tant de membres du petit clergé acquis à nos idées, sans cesse préoccupé par tous les aspects du problème social.

C'est à ce prêtre en paix avec Dieu, détaché de tous les biens terrestres, que nous nous étions adressés parfois pour que fussent récitées sur les tombes de nos héros les prières auxquelles ils avaient droit ou pour que fût accordée une suprême bénédiction à un pauvre corps meurtri. La rectitude de sa vie, son christianisme primitif et pur, la générosité de ses aspirations lui avaient valu d'être souvent calomnié par des membres de la bourgeoisie ecclésiastique auxquels — et nous le disons pour l'apaisement de leur conscience — il pardonnait généreusement. Mercredi soir, alors qu'il venait de descendre du tramway de Bruxelles, deux balles le tuèrent. Il avait vécu en missionnaire, incompris et persécuté. Il est mort en croisé, pour sa foi et pour son pays.

V. Meulenijser.

* *

Les funérailles de l'abbé Kaumont auront lieu lundi matin, à 10 heures, à Laeken-Chapelle Saint-Lambert, où l'on arrive de Bruxelles par le tram de Wavre quittant la place Rouppe à 7 h. 50 ou à 8 h. 40. Descendre à l'arrêt de Laeken-Station.

(Ph. Sipho.)

L'exposition artisanale au Pavillon de Marsan, à Paris

Des colliers de paille pour remplacer les colliers de cuir des chevaux de trait.

LE GRAND MUPHTI DE JÉRUSALEM invite les Musulmans à se libérer de leurs oppresseurs les Anglo-saxons et les Juifs

Berlin, 18 décembre. — A l'occasion de la grande fête musulmane Id-U-Adha, le grand Muphti de Jérusalem a inauguré un institut de culture islamique vendredi après-midi, au sein de la communauté musulmane de Berlin. Le Muphti a souligné que le devoir de cet institut était de mettre les exigences éthiques de l'Islam au service de l'humanité.

L'inauguration ayant lieu le jour de la fête du sacrifice des Musulmans, il a déclaré qu'elle devait rappeler à ces derniers que le sacrifice de soi-même était le plus grand devoir de tout bon Musulman.

« Seul, a-t-il dit, un sacrifice total de sa personne donne droit à la liberté et à l'existence.

» A l'heure actuelle, le monde musulman se trouve placé devant la lutte pour sa libération de l'oppression et de l'esclavage. La plus énergique résistance doit être opposée aux ennemis qui ont humilié les Arabes et opprimé la croyance musulmane. Ce sont les Juifs notamment qui sont et restent les plus grands ennemis de l'Islam et des Arabes. Ils ont déjà hai profondément le fondateur de la religion de l'Islam. A l'heure actuelle, ils ont atteint leur but, précipité le monde entier dans une lutte pour son existence et cela rien que pour satisfaire leurs propres aspirations.

» Les Juifs ont obligé les Arabes à mener tour à tour cette lutte pour leur existence. Avec tous les moyens à leur disposition et la haine de leur race, les Juifs ont essayé de chasser les Arabes de Palestine, pays sacré de l'Islam. Le Juif Weizmann aurait déclaré que l'Afrique française du Nord était le premier pont entre les deux grands centres juifs de New-York et Jérusalem. Les Juifs sont d'ailleurs efficacement soutenus par la Grande-Bretagne et par les Etats-Unis. Toutes les revendications arabes ou islamiques sont réprimées par la terreur, le feu et le sang.

» Plus de quatre cents millions d'Is-